

**RECHERCHES ETHNOARCHEOLOGIQUES  
A IKENGE, REGION DE L'EQUATEUR,  
ZAIRE**

KANIMBA MISAGO, Section d'Archéologie,  
Institut des Musées Nationaux, B.P.4249, Kinshasa  
II, Zaïre.

**Abstract:**

African archaeology can not anymore like 20 years ago be confined to sterile typological analyses.

It is there ethnoarchaeology can bring its weight to bear. In Zaïre, a few archaeologists have led ethnoarchaeological work, like P.de Maret, M.Eggert, Kanimba Misago, R.Bellomo, P.Wotzka. It is the Ikenge village, Equateur region, which has received most of research time between 1977 and 1983.

For the last two years I have associated ethnoarchaeological work and video recording methods. This was put to use at Lopanzo (Equateur region; metallurgy) and at Luozi (Bas-Zaïre region; fishing). In July-August 1991 a brief mission led us again to Ikenge village for pottery-making techniques' recording.

While the team made video recordings of pottery-making, firing temperatures were also measured from four potters' furnaces. At the base of the furnace the temperature is between 804°C. and 926°C., while at the top it is between 567°C. and 898°C..

**1. Introduction:**

L'archéologie de l'Afrique Centrale ne peut plus se cantonner comme il y a vingt ans à l'étude de l'évolution des types d'armes, d'outils et d'ustensiles: elle est appelée à dépasser le domaine technique pour saisir les relations entre les vestiges et d'autres données sur la population qui les a laissés. Pour une meilleure interprétation, il s'avère indispensable de faire appel à une série de disciplines dont certaines donnent des réponses tandis que d'autres poussent à réfléchir sur le contenu historique et culturel des vestiges et à orienter l'interprétation au-delà des logiques techniques. La conjugaison par exemple des données de l'archéométrie, de l'archéologie expérimentale et de l'ethnoarchéologie amène à soulever voire même à résoudre des problèmes que, seule, l'analyse directe des vestiges ne permettait pas d'entrevoir. Comme nous l'avons

souligné ailleurs (Kanimba et Bellomo, 1990) pour les périodes récentes, notamment l'Age des Métaux, l'apport de l'ethnoarchéologie est de haute importance, car certaines idées, certains gestes et comportements que rapportent les enquêtes ethnographiques trouvent leurs prolongements dans le passé.

C'est dans cette perspective que des archéologues qui, au Zaïre, mènent leurs recherches sur l'Age des Métaux ont allié aux prospections et fouilles des enquêtes ethnographiques et des expérimentations. Celles-ci ont été orientées essentiellement sur la poterie (de Maret, 1974; Eggert et Kanimba, 1980; Kanimba et Bellomo, 1990). Dans ce cadre le village d'Ikenge, Région de l'Equateur, a été privilégié: trois campagnes d'investigations y ont été menées entre 1977 et 1983. Les résultats de ces recherches ont fait l'objet de nombreuses publications (Eggert, 1988; Eggert, 1991; Eggert et Kanimba, 1980; Kanimba, 1990; ; Wotzka, 1991).

Depuis deux ans nous avons conçu un projet visant à doubler les enquêtes ethnographiques d'enregistrements sur cassettes vidéo. Les recherches ont été menées par les membres de l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre, seuls ou en collaboration avec des chercheurs étrangers. Elles ont été effectuées sur la métallurgie à Lopanzo, dans la région de l'Equateur (Herbert et Kanimba, 1989) et sur la pêche à Luozi, dans le Bas-Zaïre. Notre brève mission de Juillet-Août 1991 à Ikenge s'inscrit dans ce projet.

**2. Terrain et objectifs.**

Le village d'Ikenge se trouve à 70 kilomètres de Mbandaka sur la rive gauche du Ruki (fig.1). Il s'étend sur 1,5 Kilomètres le long de la rivière. Les habitations sont rangées de part et d'autre d'une large rue parallèle à la rivière.

Comme dans la plupart des villages de la région, la population est composée de deux groupes, les *Baoto* et les *Batswa*, qui vivent en symbiose depuis des siècles (Kanimba, 1986, pp.93-111). Les hommes *Baoto* ont comme activité principale la pêche et leurs femmes la poterie. Le groupe *Batswa* comprend deux sous-groupes qui de nos jours s'adonnent à des activités différentes: les *Bahumbe* pratiquent la pêche et les *Batswa* la chasse et l'agriculture.

Ces deux sous-groupes, à l'origine chasseurs-récolteurs, suivent deux voies d'évolution différentes dès le début de ce siècle.

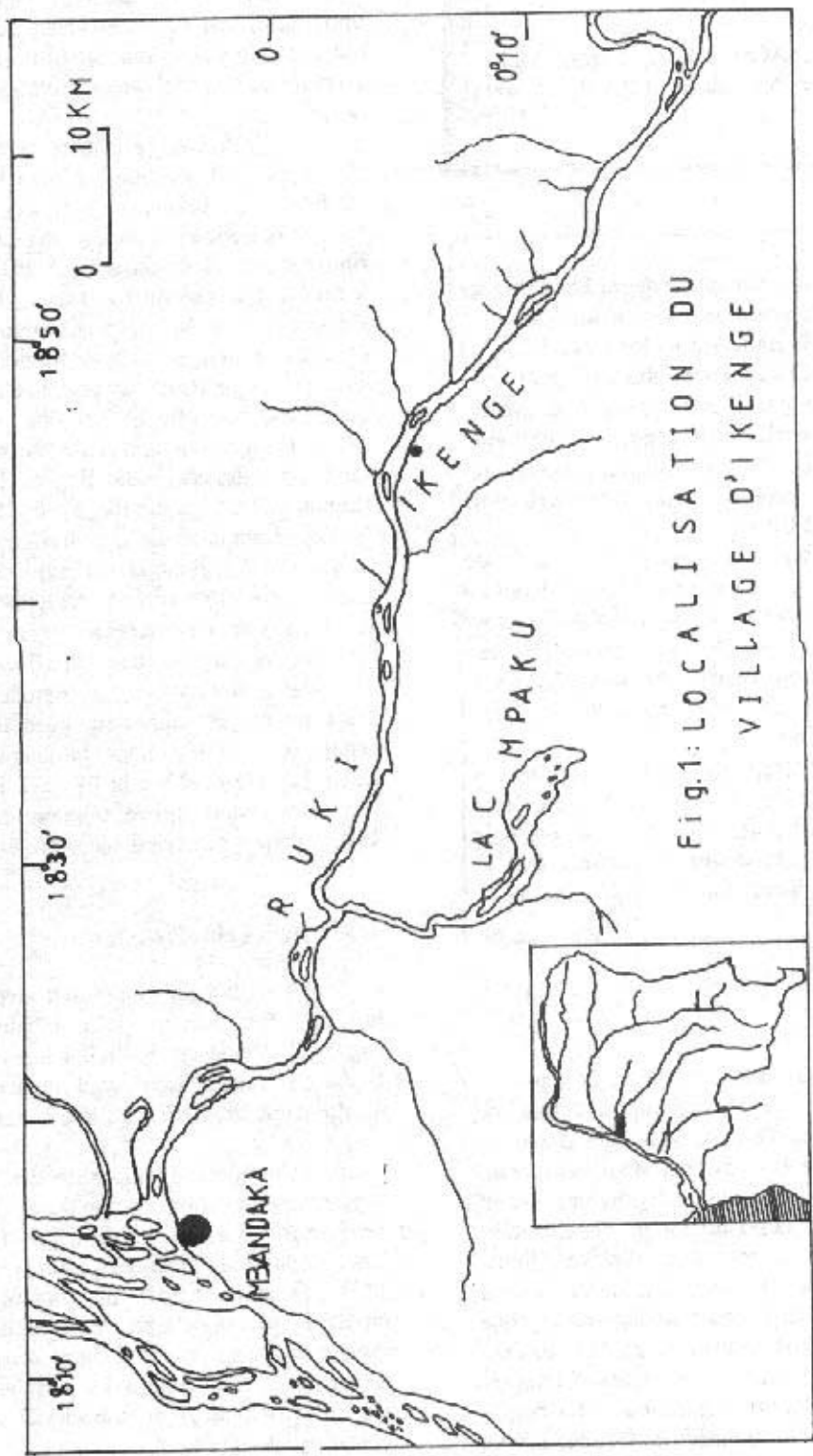


Fig.1: LOCALISATION DU VILLAGE D'IKENGE

Les processus d'assimilation à l'agriculture et au mode de vie des *Baoto* est relativement plus rapide chez les *Batswa* que chez les *Balumbe* (Kanimba, 1984 et Kanimba, 1986, pp.136-143). Outre l'assimilation progressive à l'agriculture, les *Batswa* vivent dans des habitations décentes et exercent quelques métiers notamment la fabrication des sièges et des lits et la vannerie. En revanche les *Balumbe* pratiquent encore exclusivement la pêche, s'installent au village pendant la saison des pluies et au campement pendant la saison sèche. Ce mode de vie semi-nomade entrave le processus de changement en ce qui concerne notamment la construction des habitations permanentes et l'adoption des techniques de production alimentaire. Il serait intéressant d'entreprendre chez les deux groupes des investigations sur le processus d'assimilation afin d'en dégager des implications archéologiques.

Notre retour sur le terrain avait deux objectifs: enregistrer sur cassette-vidéo des chaînes opératoires, des gestes et comportements des potières ainsi que les contextes dans lesquels se déroule l'activité de la poterie. Outre ce document vidéo nous voulions trouver des éléments de réponse aux questions soulevées lors du dépouillement de nos enquêtes antérieures, notamment:

- le degré de température et l'efficacité de la technique de cuisson;
- l'impact de l'activité de la poterie sur le paysage du village et sur la vie socio-économique;
- les éléments marqueurs de l'activité de la poterie dans un village;
- les changements et les constantes au niveau technique, formel et stylistique;
- la place de la poterie dans l'ensemble des technologies traditionnelles.

### 3. Techniques de montage:

La fabrication d'un récipient implique une chaîne d'opération que nous avons déjà décrites dans Eggert et Kanimba (1980, pp.398-405). Dès lors nous en rappellerons les grandes lignes.

La potière extrait l'argile dans un endroit marécageux à environ une heure de pirogue du village. Elle la conserve à la rive gauche de la rivière Ruki, près du village. Le jour du façonnage, elle en prélève une quantité suffisante pour le nombre de récipients souhaité. Après un pilonnage intensif sans adjonction de dégraissants elle forme de petits blocs de forme cylindrique dont la grandeur varie en fonction des dimensions de récipients à fabriquer.

Les récipients sont montés quasi exclusivement par le modelage; la technique du colombin n'est

utilisée que pour le montage de la partie inférieure d'*Ebuka*, récipient de grande taille dont la fabrication sur commande est depuis plus d'une génération devenue rare.

Le façonnage comprend deux phases: le montage de la partie supérieure (épaule et encolure) et la formation de la partie inférieure (fond et panse) après un séchage au soleil de l'ébauche qui dure une ou deux heures. Immédiatement après la formation de la partie inférieure et l'égalisation de la surface extérieure de tout le récipient, celui-ci est mis à sécher au soleil. Après quelques heures, il est récupéré pour le raclage de la surface intérieure, le polissage de la surface extérieure et pour le décor incisé et/ou excisé. La décoration est en général exécutée en trois stades selon les techniques utilisées: les motifs imprimés et les traits tracés aux doigts sont réalisés immédiatement après la construction de la partie supérieure. L'incision et l'excision avec un outil en fer sont faites après le séchage, tandis que la décoration issue des écorces bouillies dans l'eau d'un des trois arbres (*Esonjo*, *Mbongola*, *Etaka*) est appliquée après la cuisson, souvent le jour même de la vente.

La cuisson se fait à l'air libre dans une fosse circulaire dont la profondeur varie entre 35 et 50 centimètres et le diamètre à l'ouverture entre 125 et 200 centimètres (Eggert et Kanimba, 1980, p.403).

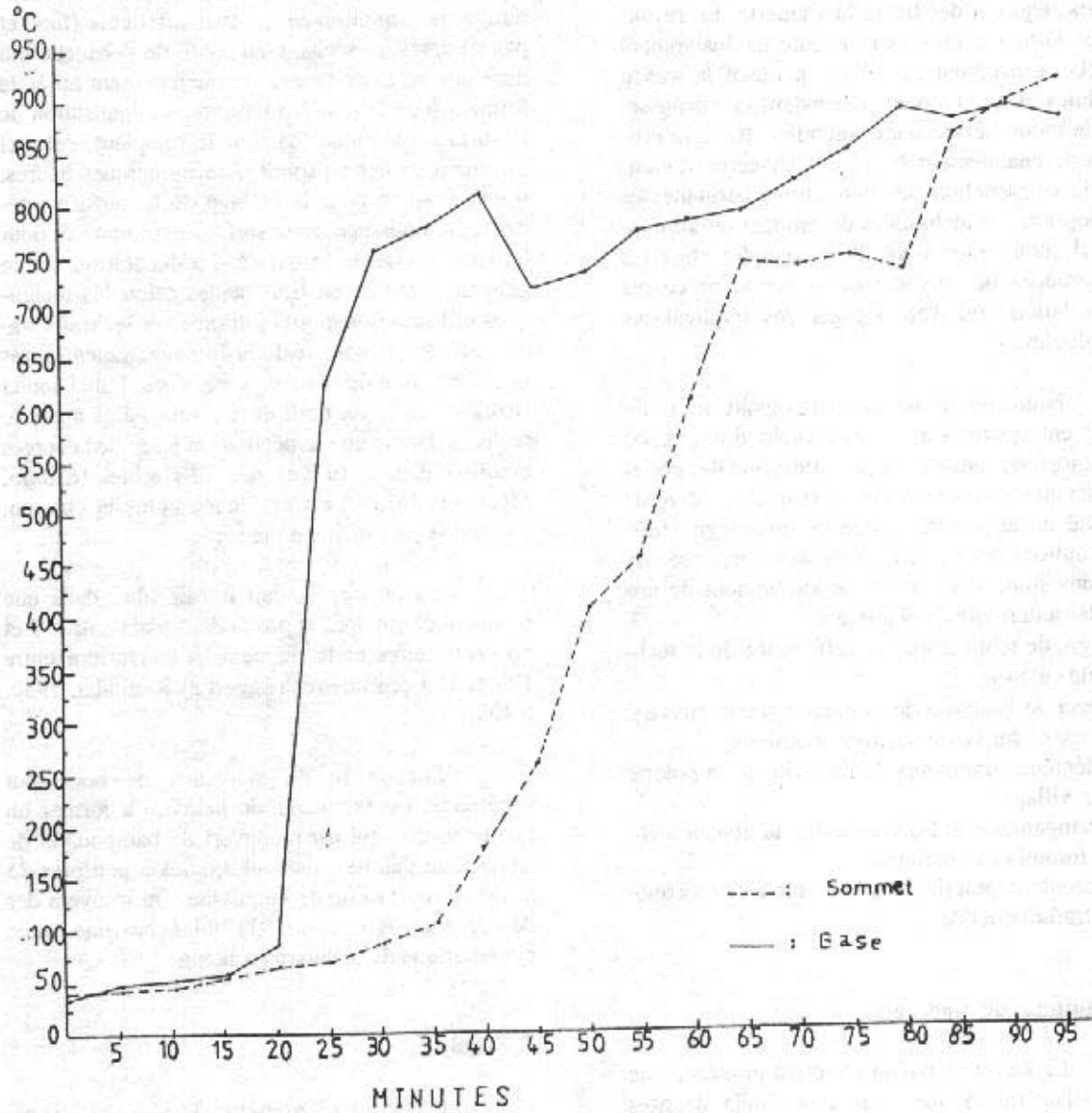
Sur un lit de morceaux de bois sont superposés les récipients de manière à former un tas pyramidal qui est recouvert de bambous et de frondes de palmier; ils sont ajoutés à peu près 25 minutes avant la fin de la cuisson. On trouvera des détails dans Wotzka (1991) qui a fait une étude systématique de la cuisson à Ikenge.

### 4. Résultats.

Grâce à un pyromètre "Model 881C Digital Multimeters" nous avons pu mesurer la température de cinq cuissons. Deux thermocouples ont été placés à deux niveaux, l'un à la base et l'autre au sommet du tas. A la base, la température varie entre 804°C et 926°C, tandis qu'au sommet elle est située entre 567°C et 898°C (Tableau 1).

Selon leur position les pots sont exposés à des températures différentes: les pots placés au fond du tas sont soumis à une grande chaleur plus longtemps que ceux placés au sommet ou à l'extérieur (fig.2). Les accidents de cuisson sont très rares; nous n'en avons pas enregistré au cours de nos observations. La casse a eu lieu lors du





**Fig 2 : Cuisson à IKENCE, de 11H25 à 13H.**  
**Evolution de la température à la base et au sommet de la**  
**pyramide**

Tableau 1: Comparaison entre cinq cuissons.

Potières	Temps / Minutes	Température (°C.)		Nombre de pots		
		A la base	Au sommet	A la cuisson	Mal cuits	Cassés
BAKOTO	85	804	807	81	13	3
BATOKWA	95	872	898	33	0	0
IBIANGA	60	926	895	21	0	0
IDA	95	858	671	83	40	0
MBANGU	80	836	567	120	24	9

retrait des pots. La réussite de la cuisson dépend de la bonne proportionnalité entre la quantité de bois et le nombre de récipients.

Comme nous l'avons signalé ailleurs (Eggert et Kanimba, 1980), le bois utilisé par les potières d'Ikenge est de très haute qualité.

La marque de la poterie sur le paysage du village est impressionnante à Ikenge où 86 sur 88 femmes *Baoto*, ont comme activité principale la poterie. Celle-ci occupe une superficie importante de l'espace libre autour et à l'intérieur des habitations; il y a des aires réservées à la préparation d'argile, au montage, au séchage des récipients et à la cuisson. Ajouter à cela les points permanents où est conservée l'argile et les dépotoirs de déchets de cuisson et de pots cassés le long de la rive. Il est à remarquer que la quantité de déchets serait plus importante si une bonne partie n'était pas jetée dans la rivière.

A l'intérieur des habitations, sont aménagées des pièces pour la conservation et/ou le séchage. Etant donné la quantité de pots toujours croissante, bien des familles construisent des annexes qui servent à la fois de cuisine et de dépôts.

Aucun changement significatif au niveau de la technique n'a été noté. On signalera toutefois quelques innovations dans le répertoire des motifs décoratifs des jeunes filles. Mais les gestes et outils demeurent identiques à ceux de leurs mères. On remarque aussi la réduction de la taille des récipients destinés à la décoration.

La poterie occupe toujours une place très importante dans l'économie du village; elle est la

première source de revenu pour la plupart des familles. Ce qui explique le regain d'intérêt chez les jeunes filles. Les élèves façonnent des pots à vendre afin de pouvoir payer les frais scolaires.

Dans le but de situer la poterie dans l'ensemble des occupations quotidiennes au village nous avons étudié et filmé d'autres activités notamment la vannerie, la fabrication d'une pirogue, la fabrication et l'utilisation des ustensiles de pêche, la production du fard rouge (*Ngola*) et les techniques de traitement de la maladie mentale, appelée *Njondo*.

Chez les pêcheurs âgés de plus de trente ans, nous avons observé six types de nasses dont les techniques de construction, les formes et les dimensions varient en fonction du milieu et en rapport avec les espèces de poissons à attraper. Si les pêcheurs construisent encore leurs ustensiles de pêche, la fabrication de la pirogue est laissée aux terriens voisins (Kanimba, 1984, p.50).

Autrefois les pirogues étaient fabriquées le plus souvent sur commande. Celui qui voulait en avoir apportait au fabricant un régime de bananes, une poule et une petite quantité de kaolin. La veille de la fabrication, le sculpteur égorgeait la poule dont il récupérait le sang pour s'en enduire les pieds et les mains et en asperger tous ses outils. Avant l'opération, il marquait au kaolin un trait sur le bras gauche et s'en enduisait le visage.

Le sacrifice de la poule et le kaolin qui symbolise la présence et l'assistance des ancêtres devaient assurer la réussite.

La poudre rouge et l'argile blanche se rencontrent parfois associées à d'autres vestiges archéologiques. Sa fonction est souvent difficile à interpréter. Nous avons eu l'occasion de recueillir des renseignements sur ses multiples fonctions et sur son importance économique. Si celles-ci ne sont pas nécessairement valables pour les cultures disparues, elles permettent du moins de formuler plusieurs hypothèses sur ses fonctions possibles.

La dimension culturelle qui était associée à la technologie traditionnelle a disparu ou tend à disparaître. Les artisans chrétiens ne s'embarassent plus des impératifs culturels de leurs ancêtres.

### 5. Conclusions.

La mission a permis, d'une part, de trouver des éléments de réponse aux questions soulevées plus haut, et d'autre part, de réaliser un document vidéo qui servira d'archive pour les chercheurs et de support didactique dans le programme de diffusion des technologies traditionnelles du Zaïre.

L'enregistrement sur cassettes vidéo des techniques, des gestes, des comportements, des contextes, etc..., est une nouvelle technique de collection de données qui présente moins de subjectivité dans la mesure où le caméraman filme toutes les séquences des événements et toutes les opérations sans influencer les acteurs et sans une quelconque complicité entre eux.

Le film vidéo s'avère un instrument efficace pour susciter l'intérêt et accrocher l'attention d'un grand public, spécialement celui des jeunes.

Les résultats de nos missions à Lopanzo et à Ikenge nous ont encouragé à étendre nos recherches dans d'autres régions du Zaïre. A nos fouilles et prospections dans les zones de Rutshuru et Masisi que nous avons amorcées en 1990 (Kanimba, sous presse) seront greffées des enquêtes ethnographiques doublées d'enregistrements sur cassettes-vidéo.

### Remerciements.

Ces recherches ont été réalisées grâce à une bourse accordée par la C.E.E. dans le cadre du Projet Appui CCE à l'I.M.N.Z.. Les enregistrements ont été effectués par Monsieur Mpunga Tshitala.

### Bibliographie.

de MARET (P.), 1974, Un atelier de potières Ndibu au Bas-Zaïre, *Africa-Tervuren*, 20, 3/4, pp.49-54.

EGGERT (M.K.H.), 1988, Archäologie und Keramik-Ethnographie im äquatorialen Regenwald Zaïres, in VOSSEN (R.) éd., *Töpferei und Keramikforschung*, Bd.1, Bonn, pp.25-38.

EGGERT (M.K.H.) et KANIMBA MISAGO, 1980, Aspects d'un métier traditionnel: l'industrie de poterie à Ikenge (Région de l'Equateur, Zaïre), *Baessler Archiv, N.P.*, 28, pp.387-430.

EGGERT (R.K.), 1991, Der Handel mit moderner Tonware in der Äquator-region Zaïres, in LUDTKE (H.) und VOSSEN (R.) eds., *Töpferei und Keramikforschung*, Bd.2, Bonn, pp.369-382.

HERBERT (E.W.) et KANIMBA (M.), 1990, Preliminary report on research into traditional ironworking at Lopanzo, Equateur Province, Zaïre, *Nyame Akuma*, 33, pp.28-29.

KANIMBA MISAGO, 1984, Aspekte der Kulturkontakte und des Kulturwandels am Beispiel der Ruki-Momboyo-Region, in HASSLER (H.J.) und DOTZLER (G.) eds., *Archäologie - Überregional und Interdisziplinär*, Frankfurt, Peter Lang, pp.41-52.

KANIMBA MISAGO, 1986, *Aspects écologiques et économiques des migrations des populations de langues bantu*, Frankfurt, Peter Lang.

KANIMBA MISAGO, 1990, Les Elinga du Ruki, *Publications I.M.N.Z.*, 1, pp.84-112.

KANIMBA MISAGO, Sous presse, *Missions de recherches archéologiques dans la Région du Nord-Kivu. Rapport préliminaire, Aequatoria* (1983), 14.

KANIMBA MISAGO et BELLOMO (R.V.), 1990, Methods of pottery construction and firing techniques observed in the village of Bukokoma II, Zaïre, in BOAZ (N.T.) éd., *Evolution of environments and hominidae in the african western Rift Valley*, Memoir of the Virginia Museum of Natural History, 1, pp.339-356.

WOTZKA (H.P.), 1991, Keramikbrand im offenen Feuer: vergleichende Analyse pyrometrischer Daten aus dem Töpferdorf Ikenge (Äquatorregion, Zaïre), in LUDTKE (H.) und VOSSEN (R.) eds., *Töpferei- und Keramikforschung*, Bd.2, Bonn, pp.289-318.